

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[N°3 Paris, Jeudi 3 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

N°3 Paris, Jeudi 3 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Amis et relations](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Deuil](#), [Discours du forum intérieur](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Fusion monarchique](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Salon](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-06-03

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3191, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°3 Paris, Jeudi 3 Juin 1852

9 heures

Vous serez arrivée quand ceci vous arrivera, chère Princesse. Je regrette de ne pas connaître Schlangenbad. Pour ma satisfaction pendant votre absence, je vous aimerais mieux à Ems que je connais. Il faut voir ses amis en pensant à eux et on ne les voit qu'en voyant les lieux où ils vivent.

J'ai passé hier ma soirée chez Mad. de Stael. Rien de plus politique que Rumpff et Viel-Castel. Celui-ci triste quand il a donné sa démission, il ne croyait pas la donner pour si longtemps. Dieu a bien raison de cacher aux hommes l'avenir ; ils ne feraient pas la quart des bonnes actions qu'ils font s'ils savaient ce qu'elles leur coûteront. Il est vrai qu'ils feraient aussi moins de sottises. Conversation donc toute littéraire.

Vous n'avez probablement pas lu dans le Constitutionnel, M. de Ste Beauve racontant la passion rétrospective de M. Cousin pour Mad. de Longueville, et sa haine pour M. de La Rochefoucauld, son rival heureux, il y a 200 ans. M. Cousin est très irrité de cet article et en parle comme d'une publication malveillante qui lui aurait fait manquer une bonne fortune à laquelle il touchait. M. de Ste Beauve a proposé, pour son tombeau cette épitaphe : " Ci gît M. Cousin ; il voulait fonder une grande école de philosophie, et il aimait Mad. de Longueville. " Vous voyez que les nouvelles manquent tout- à-fait.

On dit que le Président ira en Algérie. Ce serait hardi. J'ai vu hier deux personnes qui arrivent d'Algérie, émerveillées des progrès.

Voilà votre lettre de Bruxelles. Merci d'avoir écrit et dormi. J'espérais bien que le voyage vous reposerait.

On est très préoccupé ici de l'attitude des partis monarchiques. Je coupe pour vous, le petit leading article des feuilles d'Havas d'hier soir. Cela n'est pas écrit pour le public de Paris et la presse de Paris n'en dit rien, mais les journaux des départements le reproduisent et le répandent partout. C'est là le langage qu'on veut parler au public intérieur sur lequel on compte.

4 heures

Jules de Mornay est mort hier soir d'une congestion cérébrale. C'était une bien pauvre tête, et un assez noble cœur. Il m'a fait de l'opposition jusqu'au 24 février, mais depuis, nous étions bien ensemble. Très fusionniste, et le disant très haut à Madame la Duchesse d'Orléans. C'est une famille bien frappée. En six mois Mad. de Mornay a perdu son père, sa mère, son mari et la fille aînée qui s'est faite religieuse malgré elle. Je vous quitte pour l'Académie. On ne remplit jamais mieux ses devoirs qu'au dernier moment. Adieu.

J'ai bien peur d'être un ou d'être un ou deux jours sans nouvelles de vous. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°3 Paris, Jeudi 3 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3844>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 3 juin 1852

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBruxelles

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

413

Paris. Jeudi 9 Juin 1852 ³¹⁹¹
9 heures

Vous serez arrivé quand celi
vous arrivera chère Princesse. Je regrette de
ne pas connaître Schlangenbad. Pour ma
satisfaction pendant votre absence, je vous
aimerais mieux à Lins que je connais. Il faut
voir ses amis en pensant à eux, et on ne les
vit qu'en voyant les lieux où ils vivent.

J'ai passé hier ma soirée chez M^r. de
Stael. Rien de plus politique que Rumpf et
Vielcastel. Celui-ci triste; quand il a donné
sa démission, il ne croyait pas la donner pour
si longtemps. Il a bien raison de la chercher
aux hommes l'avenir; ils ne feront pas le
guerre de bonnes actions qu'ils font s'ils
savent ce qu'elles leur coûteront. Il est
vrai qu'ils feraient aussi moins de difficultés.
Conversation donc toute littéraire. Nous n'avons
probablement pas lu dans le Constitutionnel,
M^r. de St^e Acque racontant la passion rétro-
spective de M^r. Cousin pour M^r. de
Longueville et sa haine pour M^r. de Talley-
roux, son rival heureux il y a 200 ans.

M^r Cousin est très irrité de cet article et en parle comme une publication malveillante qui lui aurait fait manquer une bonne fortune à l'égard de tout le reste. M^r de St. Beuve a proposé, pour son tombeau cette épitaphe : " C'est M^r Cousin ; il voulut fonder une grande école philanthropique, et il aimait M^{me} de Longueville "

Vous voyez que les nouvelles manquent tout à fait.

On dit que le Président ira en Algérie. Ce serait hardi. J'ai vu hier deux personnes qui arrivent d'Algérie, l'une veiller des progrès.

Voilà votre lettre de Bruxelles. M^r Lavoisier est à Paris. J'espère bien que le voyage vous reposera.

On se très préoccupé ici de l'attitude des partis monarchiques. Je coupe, pour vous, le petit leading article de la feuille d'hiver d'aujourd'hui. cela n'est pas écrit pour le public de Paris et la presse de Paris n'en dit rien, mais les journaux de l'opposition le reproduisent et le répandent partout. C'est là le langage qu'on nous parle au public inférieur sur lequel on compte.

2 heures

Jules de Marigny est mort hier soir dans longue célébration. C'était une bien pauvre tête et une very noble cœur. Il n'a fait de l'opposition jusqu'en 1848; mais depuis, non, il n'a rien cessé de faire fusioniste et le déclara très haut à Madame la duchesse d'Orléans. C'est une famille bien frappée. En six mois M^r de Marigny a perdu son père, sa mère, son mari, et sa fille aînée qui s'est fait religieuse malgré elle.

Je vous quitte pour l'Académie. On me remplit jamais mieux les devoirs qu'un bon moment. Adieu. J'ai bien peur d'être un ou deux jours sans nouvelle de vous. Adieu, Adieu.